

Guy Daveri

En transit



L'histoire se passe dans un gros village près d'Olomouc, en Moravie.

Cinq personnages :

Milena, une jeune femme. Environ trente-cinq ans.

Ilona, une amie plus âgée , que Milena a toujours considérée comme une grande sœur.

Le docteur Anton Jiu'.

Mathias.

Stran, un enfant. Peut-être huit ans.

Acte I

La chambre de Milena. Des chaises. Une table sur laquelle se trouvent deux ou trois pelotes de laine, une belle cage à oiseaux en fil de fer laqué blanc, à l'intérieur de la cage un oiseau artificiel. Milena est assise dans un fauteuil assez profond.

Scène 1 :

Milena – Ilona

Milena : Je suis fatiguée. (*Un silence*) Si tu savais comme je suis fatiguée ! Usée !

Ilona : Tu n'as pas le droit ! Tu dois te battre !

Milena : J'ai encore fait un cauchemar cette nuit. Le même. Chaque nuit ça recommence.

Ilona : Tu ne m'as jamais dit...

Milena : Je pensais que ça finirait par finir... Comme le temps est long !

Ilona : Maintenant tu dois dire ! Il ne faut plus rester en tête à tête avec des fantômes !

Milena : Des mâchoires. Rien d'autre. Pas de visage. Mais des mâchoires. Qui broient. A l'infini. Comme une multiplication sans fin de mâchoires dans des miroirs parallèles qui se renvoient la même image.

Ilona : Dans la nuit ?

Milena : Dans une pénombre qui s'assombrit jusqu'à devenir ténèbre. Et qui finit par tout engloutir. Mais il reste toujours ces reflets livides de mâchoires qui continuent à broyer dans le noir. Je les entends et je les vois. C'est horrible !

Ilona : Qui continuent à broyer quoi ?

Milena : Je ne sais pas. Je me réveille en sursaut. Je transpire et j'ai froid. J'allume toutes les lampes. Mais elles n'arrivent pas à faire de la lumière.

Ilona : Dans ta tête ?

Milena : La nuit est là. Tout autour. Qui me cerne et m'assiège. Je me recroqueville dans le fauteuil. J'ai peur de me rendormir.

Ilona : Tu attends ?

Milena : J'attends. Je ne sais pas quoi. J'attends. Comme la nuit est longue ! Comme le temps est long !

Ilona : Milena ! Mon amie, ma petite sœur ! (*Un silence*) Ecoute ! En 1945, on a ouvert à Prague un bureau pour recruter des volontaires pour reconstruire Varsovie. La vieille ville, complètement détruite après le soulèvement. Tu as déjà vu une ville anéantie ?

Milena : Non. J'étais trop jeune. Mais peut-être existe-t-il des vies anéanties qui ressemblent à des champs de ruines. A l'infini !

Ilona : Eh bien, nous nous sommes retrouvés à Varsovie quelques milliers de jeunes gens ! Tout était à reconstruire et nous n'avions rien. Que nos mains et un enthousiasme débordant !

Milena : Je suis fatiguée, Ilona, essaie de comprendre. Je suis fatiguée et seule. Vous étiez des milliers à Varsovie.

Ilona : Nous ne dormions pas beaucoup non plus. Nous bâtissions une ville le jour, et la nuit, dans des campements de fortune, sans électricité, sous une lumière blafarde, nous construisions un monde nouveau !

Milena : Vous aviez de la chance. Vous avez beaucoup rêvé et vos rêves étaient beaux. Moi, ce sont les cauchemars qui me hantent. Quand je me retourne vers le passé...

Ilona : Si je t'ai laissée croire que c'est le passé qui m'intéresse, je me suis mal fait comprendre. Ce qui

nous préoccupait, c'était l'avenir. Nous voulions voir, de nos yeux voir, naître et grandir le monde nouveau, débarrassé des vieilles haines et des vieux esclavages. C'était là ce qui nous faisait signe, au bout du chemin, à portée de main. Une autre humanité !

Milena : Et aujourd'hui ?

Ilona : Je n'ai pas changé. Je n'ai pas cessé de vouloir. Je regarde toujours devant.

Milena : Malgré la fin des illusions et les coups reçus ?

Ilona : Des cicatrices, et même des plaies vives, oui, je les cache peut-être, mais elles sont là... Ce n'est pas ce qui compte.

Milena : Qu'est-ce qui compte, Ilona ?

Ilona : Ce n'est pas moi ! Moi, qu'importe !

Milena : Et alors ?

Ilona : Je ne dirai plus que l'humanité est aujourd'hui en gésine d'une humanité meilleure. Je dis que c'est à nous, à moi, à toi Milena, de sauver ce qui doit l'être. En attendant...

Milena : Sauver ce qui doit l'être ! Quand je regarde ma vie, quand je me regarde dans la glace... *(Un silence. Elle se mord les lèvres)* Un naufrage. Et le vide autour. A l'infini, un horizon vide. Pourquoi ?

Ilona : Nous ne devons plus, Milena, regarder en arrière, ni nous regarder dans la glace. Plus jamais. Ni nous demander : « Pourquoi ? ».

Milena : Mais pourquoi ? Pourquoi ?

Ilona : Parce que l'orgueil n'est plus de mise. Il n'y a qu'une chose à faire, pour sauver ce qui doit l'être, c'est de se demander : « Comment ? »

Milena : Je n'ai pas de réponse.

Ilona : Ne dis pas de bêtises tu veux !

Milena : Mais toi, Ilona, tu parles toujours de faire et de vouloir ! Moi je ne veux rien, et je ne fais rien. A quoi bon ?

Ilona : Cesse une bonne fois d'interroger et de t'interroger. Il faut en finir avec cette façon d'emmêler la pelote jusqu'à ce que tout devienne inextricable.

Milena : « Il faut ! Tu dois ! Je veux ! Je fais ! » Les mots que tu emploies me sont étrangers. Ils appartiennent pour moi à la langue d'une autre époque, lointaine, quand j'étais autre moi aussi.

Ilona : Ne dirait-on pas que de nous deux la plus vieille c'est toi ! Reviens à toi, Milena ! Ohé !

Milena, *récitant, comme en rêve.* « Nel mezzo del cammin di nostra vita... »

(*Un silence*) Est-ce possible !

Ilona : Tout est possible ! Tout est toujours possible ! Reviens à toi et deviens qui tu es !

Milena : Le moyen ?

(*On frappe à la porte. Trois coups appuyés*)

Milena : *répétant dans un soupir.* Le moyen !

(*Un silence. On frappe de nouveau. Milena ne répond pas. Ilona attend, puis décide de répondre à la place de Milena*)

Ilona : Entrez ! (*Entre le docteur Anton Jiu'*)

Scène 2 :

Milena – Ilona – le docteur Anton Jiu'.

Anton Jiu' : Ah ! Vous êtes là aussi Ilona ! C'est bien ! J'étais inquiet après ma dernière visite à Milena, hier soir, et je passais la voir avant mes consultations.

Ilona : Bonjour docteur. Merci d'être venu. Votre présence n'a jamais été plus nécessaire. La mienne serait inopportune maintenant. Je vous laisse. (*à Milena*) Je repasserai plus tard.

(*Ilona sort. Milena demeure dans son fauteuil, atone et recroquevillée*)